



### AVEC LES PERSONNES PROSTITUÉES, CONTRE LE SYSTÈME PROSTITUEUR

En presque 80 ans d'existence, le Mouvement du Nid a acquis une connaissance du terrain et une expérience uniques de l'accompagnement des personnes prostituées. C'est en écoutant les personnes rencontrées sur les lieux de prostitution, puis reçues dans les permanences, et en tirant les enseignements de ses actions de terrain, qu'il a ensuite construit sa philosophie. Mouvement de terrain, mouvement de société, c'est sur cette expérience qu'il construit encore aujourd'hui les piliers de son action, avec les personnes prostituées, contre le système prostitueur. Dans ce dossier, nous dressons un panorama concret et vivant des activités du Mouvement du Nid et de leur impact.

- dossier réalisé par Christine Laouénan

## « LA RENCONTRE », L'ENGAGEMENT FONDATEUR DU MOUVEMENT DU NID

**Depuis la création du Nid en 1946, des bénévoles vont régulièrement à la rencontre des femmes et des hommes en situation de prostitution pour rompre leur isolement, créer du lien et leur permettre d'acquérir de nouveaux repères.**

**Elles et ils se rendent en priorité sur les lieux de prostitution mais entrent également en contact avec les personnes via Internet où elles sont de plus en plus nombreuses.**

« La rencontre est la première source de nos activités et de notre pensée », déclare Christine Blec, présidente du Mouvement du Nid.

C'est sur le terrain que les bénévoles appréhendent en effet la réalité sans fard de la prostitution, loin des idéologies ; la complexité de l'itinéraire des personnes, les violences qu'elles subissent quotidiennement et l'enfermement dont elles sont victimes.

Les femmes et les hommes que les bénévoles rencontrent, perçoivent le temps d'un échange simple comme : « Bonjour, comment allez-vous ? » un signe d'intérêt.

Actuellement, les rencontres s'effectuent régulièrement dans une trentaine de départements, généralement le soir tard à partir de 22 heures et ce, jusque vers minuit, une heure du matin.

Sur le trottoir, les bénévoles rencontrent beaucoup de jeunes filles d'origine étrangère – surtout des Nigériennes – le regard absent, l'air apeuré. Visiblement, certaines d'entre elles sont mineures. Déposées chaque soir et par tous les temps sur un coin de trottoir, par leur proxénète ou par un réseau, elles ignorent souvent tout du quartier, voire de la ville où elles



*« Lorsque nous partons sur le terrain nous ne savons jamais ce que nous allons découvrir et quelle action mener ; pour nous bénévoles c'est toujours l'inconnu. »*

se trouvent. Elles subissent les clients à la chaîne, avant de prendre leur bus, tard dans la nuit, qui les conduira à la périphérie de la ville, dans un appartement où elles logent à plusieurs.

Pour créer le lien avec ces personnes, Anne-Marie, responsable d'une délégation, parle des petits faits du quotidien ou prend des nouvelles des enfants. À une personne qui demande à approfondir son français, elle propose de se rendre à la permanence pour suivre les cours organisés à la délégation.

Les personnes d'origine étrangère représentent aujourd'hui environ 80 % des personnes prostituées (contre 20 % durant les années 90) dans l'espace public : trottoirs, parkings, entrées d'autoroute, stations d'essence, mais également bois, abords des aéroports...

Désormais, les Françaises sont minoritaires. À Mulhouse, par exemple, les bénévoles les rencontrent dans l'après-midi ; des personnes qui sont dans la prostitution depuis de nombreuses années ou des jeunes, souvent des toxicomanes. Et puis, il y a également des mères de famille, prostituées avant d'aller chercher leur(s) enfant(s) à l'école.

Certaines personnes sont également assises dans des camionnettes, garées en enfilade dans des quartiers industriels, à la périphérie de villes comme Lyon ou en zone rurale sur les nationales, comme dans la Sarthe. Une petite bougie allumée, ainsi qu'un rideau tiré, signalent la présence d'un « client » dans les lieux. À Lyon, deux bénévoles vont à la rencontre de ces personnes, des femmes, mais aussi des personnes trans – des Équatoriennes en particulier. Daniel, bénévole et ancien délégué, leur explique brièvement les raisons de leur présence sur les lieux, ainsi que la philosophie du Mouvement : « *Nous sommes disponibles pour être à côté de vous, pour vous aider si vous avez une difficulté, un problème* ». Et s'en va, après avoir laissé la carte de visite de la délégation. « *N'hésitez pas à venir nous voir un jour à notre permanence* ».

*« Nous avons rencontré une dizaine de fois cette personne qui, dès qu'elle nous voyait arriver nous souriait. Elle était touchée par l'aspect gratuit de notre démarche. »*

### Témoignage d'une bénévole

*« Lorsque je suis assise chez moi le soir devant ma cheminée, j'éprouve beaucoup de peine à sortir dans le froid et prendre ma voiture pour aller à la rencontre des personnes en situation de prostitution. Une fois arrivée sur le terrain, je suis très contente d'être là. »*

### NE RIEN IMPOSER

Pour les bénévoles, il ne s'agit pas de partir en mission ni de vouloir sortir coûte que coûte ces personnes de la prostitution, « *ce qui serait contraire à la philosophie du Mouvement du Nid* », explique Daniel. En effet, la rencontre se déroule « *à mains nues* » pour reprendre l'expression d'André-Marie Talvas, c'est-à-dire sans attente précise.

Les personnes peuvent ainsi se sentir libres de refuser ou, au contraire, d'accepter la rencontre. Comme elles vivent dans la peur constante de l'agression, des violences, elles peuvent être sur la défensive et très méfiantes. Aussi, n'est-il pas rare que les bénévoles se fassent rabrouer, parfois avec une pointe d'agressivité : « *Je n'ai pas besoin de vous* » et se retirent

alors discrètement, sans insister. Nicole Castioni, ancienne personne prostituée devenue députée au parlement de Genève racontait régulièrement dans des colloques comment elle avait accueilli la première fois les deux bénévoles du

Mouvement du Nid qui étaient venus à sa rencontre, rue Saint-Denis : « *P'tits cons* »...

Or, c'est grâce à l'association à laquelle elle rend régulièrement hommage, qu'elle a pu s'extraire du trottoir.

À l'inverse, certaines personnes peuvent demander à différer la rencontre : « *Aujourd'hui, je n'ai pas beaucoup le temps, est-ce que vous pouvez revenir plus tard ?* ».

Une jeune femme, Precious, qui se tient seule sous un abribus, interpelle Daniel et l'autre bénévole : « *Qu'est-ce que vous m'avez apporté ?* ». « *Rien. Nous*

*sommes simplement venus vous saluer* ».

En effet, la gratuité est la condition essentielle pour que puissent s'établir progressivement des liens, des relations de confiance avec les bénévoles/militant.e.s : « *Je ne vous donne rien, vous ne me devez rien* » ; attitude qui peut surprendre les personnes tellement habituées à établir uniquement des relations tarifées et à se soumettre en permanence aux exigences des clients, comme des proxénètes.

### BON À SAVOIR

#### Formé.e.s pour aller à la rencontre

La rencontre requiert certaines exigences. D'où la nécessité d'être suffisamment préparé.e.s par la délégation. Après avoir suivi une formation théorique au sein de l'équipe, la ou le bénévole effectue plusieurs rencontres avec un binôme expérimenté, avant de faire sa première sortie.

### LA RÉGULARITÉ, UN GAGE DE CONFIANCE

« *- Vous venez voir les lépreuses de notre société ?*

*- Pas du tout.*

*- Je sais, vous venez toujours ».*

À Lille, Bernard effectue régulièrement les sorties avec Marie-Pierre, notamment dans le quartier du Palais de Justice. Elles se déroulent toujours en binôme, de préférence une femme et un homme – mais jamais deux hommes –, pour transmettre aux personnes une image plus positive des relations entre les sexes.

Il est important également que les personnes prostituées rencontrent des hommes qui ne soient ni des « clients », ni des proxénètes. Quelle que soit la durée de l'échange – une minute, un quart d'heure... – s'établit alors un lien ténu, mais réel avec l'univers non prostitutionnel ; un instant d'humanité dans un temps minuté, monnayé.



Il faut du temps pour pouvoir établir des relations de confiance et des liens durables avec les personnes en situation de prostitution. D'où la nécessité pour les bénévoles de se rendre régulièrement sur les lieux, en général plusieurs fois par mois, et de bien identifier les personnes déjà rencontrées.

Après chaque sortie, Daniel nomme sur son dictaphone les prénoms des personnes qu'il a rencontrées et ce qu'elles lui ont raconté : « *Éva, une Nigériane d'une vingtaine d'années rencontrée rue des Maréchaux, près du grand carrefour ; a deux enfants* ». Ces informations sont retranscrites et transmises à l'équipe de la délégation qui alimente le compte rendu au fil des sorties. Certaines personnes disparaissent toutefois du jour au lendemain, sans laisser de trace ; probablement transférées par le réseau dans une autre ville.

La régularité des rencontres permet aux personnes en situation de prostitution, tellement stigmatisées et isolées, d'intégrer peu à peu que les bénévoles sont fiables, constants et qu'elles méritent le déplacement. Se sentant alors reconnues et valorisées, elles peuvent laisser tomber peu à peu leurs défenses. Le lien de confiance peut mettre des mois, voire des années à s'établir. Sophie qui était dans la prostitution depuis près de dix ans, a rencontré régulièrement pendant huit ans Bernard, de la délégation des Hauts-de-

*« Concrètement, je n'ai pas l'impression de faire grand-chose ; et pourtant sourire, saluer, même si la personne n'est pas disponible, et venir régulièrement compte beaucoup pour les personnes. »*

France, sur le trottoir. Et puis un jour, elle s'est rendue à la permanence. Un premier pas était franchi... Aujourd'hui, elle a quitté la prostitution.

## LE NOUVEAU VISAGE DE LA PROSTITUTION : INTERNET

La loi de sécurité intérieure de 2003 avait contraint les personnes prostituées à désertier la rue et autres lieux publics pour ne pas être pénalisées pour racolage. Elles ont cherché alors à exercer leur activité de façon plus discrète, dans les lieux fermés. Cela a également accompagné le déplacement par ailleurs inéluctable de la promotion de la prostitution sur Internet. Selon l'enquête Proscost menée par le Mouvement du Nid en 2015, 62 % de la prostitution passe par le Web.

Les bénévoles du Mouvement du Nid se sont adaptés à cette évolution en allant à la rencontre des personnes prostituées via Internet. Elles et ils ciblent des sites hébergeant des petites annonces dites « érotiques », « adultes » ou des sites d'escorting pour tenter d'entrer en contact par mail ou par SMS avec les personnes. Comme pour la rencontre sur les lieux publics, elles et ils présentent l'association et proposent un dialogue, de ce style : « *Les personnes qui le souhaitent peuvent venir nous rencontrer et discuter. Pour certaines, nous pouvons proposer du soutien, de l'écoute ou de l'aide dans les démarches... Voici notre numéro...* ». S'il n'y a pas de retour, les bénévoles n'insistent pas. Lorsque la personne répond, un dialogue par mail peut alors s'instaurer et le lien se créer peu à peu (voir encadré).

À Montpellier, les bénévoles ont pris contact en 2018 avec 196 personnes proposant des actes sexuels tarifés via Internet. Cinq des personnes contactées ont ainsi pu bénéficier d'un accompagnement global.

## DANS LES LIEUX CLOS

Bars à hôtesses, cabarets, salons de massage, saunas, clubs échangistes, libertins... Discrète et cachée, la prosti-

## QUAND LES MAILS FAVORISENT DES LIENS DURABLES

*« Je m'appelle Sonia et j'aimerais beaucoup joindre une personne, une association, un groupe afin de parler de la prostitution étudiante dans laquelle je suis profondément ancrée... j'aimerais arrêter ».* Cet appel au secours a été envoyé sur la boîte mail de la délégation des Bouches-du-Rhône.

À l'issue d'une correspondance soutenue avec un militant, Gabriel, durant un mois, Sonia a accepté de le rencontrer dans un café avec une autre bénévole de la délégation. Dans ces échanges, Gabriel renvoyait toujours à Sonia une image positive d'elle-même.

Aujourd'hui, Sonia est sortie d'affaire. « *Voilà maintenant deux ans que je suis hors de l'horreur que j'ai pu vivre* ». Les échanges entre Gabriel et Sonia (pseudos) ont été publiés dans un recueil.

tution dite « indoor » concerne une minorité de personnes, (8 % selon l'étude Proscost). Les personnes peuvent également exercer dans leur appartement. Ainsi, dans certains quartiers, certaines d'entre elles font connaître leur activité, par exemple en posant une bougie sur le rebord de leur fenêtre. Il est difficile, voire impossible d'aller à la rencontre de ces personnes.

La marge de manœuvre des bénévoles est très limitée.

Première étape vers la resocialisation, les rencontres sur les lieux de prostitution ou sur Internet peuvent se prolonger lorsque les personnes décident de se rendre dans les permanences de nos délégations, où elles ont accès à un accompagnement personnalisé.

## L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ, UNE VOIE VERS UNE AUTRE VIE

**Au sein des délégations, la permanence d'accueil est un lieu protégé, bienveillant où les personnes se sentent respectées et écoutées, ce qui permet l'élaboration progressive de liens. C'est la porte d'entrée vers l'accompagnement, au cœur de l'action du Mouvement du Nid depuis toujours. Désormais, l'association participe activement à la mise en œuvre des parcours de sortie de la prostitution.**

### UN ACCUEIL INCONDITIONNEL

« J'étais passée à plusieurs reprises devant votre local, mais je n'avais jamais encore osé sonner ». La jeune femme avait gardé précieusement dans son sac la carte de visite de la délégation qui lui avait été remise un soir, à l'issue d'une rencontre avec les bénévoles. Ce jour-là, cette Nigériane est entrée, aussitôt accueillie par une salariée.

Nombreuses sont les personnes prostituées qui fréquentent régulièrement les permanences des délégations à la suite d'une rencontre, mais également par le bouche-à-oreille ou après avoir été orientées par un partenaire extérieur : association, services sociaux...

Les bénévoles ou les salarié.e.s sont souvent les seuls interlocuteurs qu'elles rencontrent hors du milieu prostitutionnel. D'où l'intérêt pour ces femmes et ces hommes très isolés de pouvoir faire une pause à la permanence, un espace protégé, avec des personnes qui sont à leur écoute, sans jugement. À l'occasion de l'entretien avec un membre de l'équipe,



certaines peuvent se confier, exprimer leurs souffrances, leur lassitude. Comme l'explique la salariée d'une délégation, « notre accueil est inconditionnel ; on ouvre, on accueille et on comprend ».

.../...

### AIDE À LA RÉDACTION DU RÉCIT DE VIE

Les délégations peuvent être sollicitées pour rédiger les « récits de vie » des personnes inscrites dans un parcours de sortie de la prostitution, auprès d'une commission départementale. Cette démarche est obligatoire pour les personnes étrangères qui sollicitent l'asile auprès de

l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) un titre de séjour ou qui portent plainte contre leur proxénète auprès de la Brigade de répression du proxénétisme (BRP). Plus largement, la rédaction d'un « récit de vie » peut permettre à une

personne de se réapproprier sa propre histoire.

« C'est en dénouant le fil de son parcours qu'une personne a pu comprendre que son frère était proxénète », confie une bénévole.

Dans les permanences des délégations, l'équipe répond à beaucoup de sollicitations : du soutien moral et de l'écoute à l'aide aux diverses démarches.

Y sont accueillies des personnes en situation de prostitution, mais également d'autres qui en sont sorties. Hébergées dans des centres d'accueil qui ferment leurs portes à 8 h du matin, certaines d'entre elles, par exemple, viennent y boire un café et discuter avec l'équipe.

Parfois, l'accueil et l'écoute peuvent se faire à distance. Ainsi, pendant plus de deux ans, une jeune femme qui était piégée par des réseaux de prostitution sur internet, téléphonait chaque semaine à la délégation. Visiblement, l'écoute bienveillante d'un membre de l'équipe lui a permis, même à distance, de prendre du recul. « *Le suivi téléphonique peut paraître délicat et impersonnel, mais c'est parfois une des seules solutions pour la personne d'obtenir une écoute* », signale une délégation.

**Une délégation témoigne...**

*« L'accueil et l'accompagnement des personnes reposent sur des principes de libre adhésion, de gratuité et de confidentialité. »*

**UN ACCOMPAGNEMENT À LA CARTE**

*« Cette chance, je l'ai attendue trois ans. Je me sens utile. Celle qui travaille là, c'est moi. C'est la vraie vie. Ce n'est pas d'attendre des fous, des malades, des mythes toute la journée ».*

Danielle dont le témoignage a été publié dans *Prostitution et Société* en janvier 2019, a pu bénéficier du parcours de sortie de la prostitution (PSP). Les personnes qui déposent des dossiers de PSP sont souvent des étrangères en situation irrégulière et, par conséquent, dans l'impossibilité de travailler, mais déterminées à quitter la prostitution.

Danielle a donc été accompagnée dans son parcours de sortie de la prostitution par la délégation qui a reçu un agrément accordé par l'État. La « référente parcours » de la délégation a régulièrement rendu compte à la Commission départementale de lutte contre la prostitution, le proxénétisme et la traite des êtres humains, des différentes étapes suivies par Danielle.

Ainsi, la jeune femme a pu bénéficier de plusieurs types de soutiens : une aide financière à l'insertion sociale et professionnelle (AFIS), une aide au logement et à l'hébergement, ainsi qu'un titre de séjour, l'autorisation provisoire de séjour de six mois renouvelables (APS).

Aujourd'hui, Danielle a signé un contrat de travail dans un chantier d'insertion, en attendant de pouvoir suivre une formation d'aide-soignante.

**AUX CÔTÉS DE LA PERSONNE**

*« Une fois informés de l'arrestation du mac de Clementina, il fallait agir très vite. Nous avons construit des ponts avec elle, elle était en situation de survie. Elle a été hébergée à droite à gauche en attendant de trouver une solution : il était clair qu'on ne pouvait pas l'envoyer dans un foyer (...) Toute la délégation s'est investie, comme on se met en cordée pour faire une escalade. Nous avons actionné le réseau de partenaires et les services sociaux. Pour nous, un accompagnement comme celui-ci est une vraie relation qui se construit dans le temps et qui peut durer autant d'années que nécessaire. »*

Ce témoignage également paru dans *Prostitution et Société* n°183 montre comment l'équipe de la délégation qui accompagnait cette jeune Albanaise, victime de trafic, s'est mobilisée pendant plusieurs années pour la protéger et la guider vers la sortie de la prostitution. C'était en 2014, avant la loi du 13 avril 2016.

Il n'est néanmoins pas nécessaire de vouloir quitter la prostitution pour bénéficier d'un accompagnement dans les délégations, sauf si effectivement les personnes s'engagent dans le parcours de sortie encadré par la loi.

Certaines personnes se rendent au local de la permanence pour une demande précise (papiers, santé...) qui pourra éventuellement être résolue au bout de quelques rendez-vous. D'autres, en revanche, seront accompagnées dans leurs démarches durant des mois, voire des années, comme ce fut le cas avec Clementina. Un temps nécessaire pour leur permettre de trouver des alternatives à l'activité prostitutionnelle. Si le Mouvement du Nid accompagne surtout des personnes en situation de prostitution, il peut également soutenir des parents qui sont totalement désemparés face à la prostitution de leur enfant.

Pour les femmes et les hommes qu'elles accompagnent, les délégations assurent une mission en trois volets : présence, soutien technique et relais.

Elles sont à l'écoute de la personne qui se confie peut-être pour la première fois, évaluent ses besoins pour tenter d'y répondre : est-elle en situation régulière, irrégulière ? Vit-elle seule ? Comment est-elle logée ? A-t-elle des papiers ?... L'équipe envisage ensuite avec la personne les différentes étapes à suivre, afin d'y répondre au mieux : l'aider à remplir un dossier (logement, demande d'asile...), l'informer sur ses droits (couverture maladie universelle, aide médicale d'État, revenus de solidarité active)...

**BON À SAVOIR**

Depuis 2017, seize délégations du Mouvement du Nid sont agréées par les préfetures pour présenter des parcours de sortie de la prostitution.

*« La délégation, c'est comme une deuxième famille : je me sens en confiance. »*

Comme les délégations ont une très bonne connaissance du tissu social du département, elles assurent leur rôle de relais en orientant alors ces femmes et ces hommes vers les services compétents : associations, collectivités, services et administrations....

Cet accompagnement personnalisé à trois volets – indissociables les uns des autres – concerne donc tous les aspects de la vie quotidienne : santé, emploi, social, hébergement, logement, papiers...

Les délégations déploient beaucoup d'énergie pour tenter de régulariser la situation des personnes qui sont souvent sans passeport ou détiennent de faux papiers d'identité fournis par le réseau : constituer un dossier pour obtenir un titre de séjour (droit d'asile ou protection subsidiaire), réunir les documents nécessaires, remplir les formulaires, traduire et expliquer le contenu des courriers...

Des bénévoles font régulièrement la queue dès 5 heures du matin avec les personnes, en attendant l'ouverture des portes de la Préfecture. Comment ces victimes de la traite qui doivent déposer une demande ou renouveler leur titre de séjour pourraient-elles se rendre dans une administration ou dans toute autre structure, alors qu'elles éprouvent des difficultés à s'orienter dans la ville et qu'elles ne maîtrisent pas la langue française ?

L'équipe de la délégation peut également accompagner les personnes dans leurs démarches : porter plainte à la police pour violences subies ou vols d'objets personnels ou se constituer « partie civile », notamment lors de procès contre des proxénètes ou contre un réseau. Ce fut le cas lors du procès dit « du Carlton », en 2015, où comparaisait notamment Dominique Strauss-Kahn, ancien directeur du Fonds monétaire international (FMI). À cette occasion, le délégué des Hauts-de-France qui accompagnait les quatre personnes prostituées (l'association s'étant constituée partie civile), a été appelé à la barre par le Président du tribunal.

Les délégations sont également confrontées aux problèmes de santé de ces victimes de la prostitution et de la traite qui



ne parviennent pas à se faire soigner. Ce corps qui subit constamment des violences, est nié, négligé. Aussi, ces personnes sont-elles déroutées dès qu'apparaissent les premiers troubles. Moins elles veulent savoir ce dont elles souffrent, plus le mal s'aggrave. Par ailleurs, les femmes sont généralement terrorisées par les services médicaux ; aller voir un médecin, c'est accepter qu'il entre dans leur intimité.

Une majorité de victimes de la traite ignorent le fonctionnement du système de santé en France et sont dépourvues de toute couverture sociale.

*« Grâce à des associations comme le Nid, on sait que l'on peut s'en sortir. »  
Maria, 45 ans*

## RENOUER LES LIENS

Noël, anniversaires, obtention d'un titre de séjour, remise d'un diplôme, signature d'un CDD... Beaucoup de délégations saisissent l'occasion d'un événement marquant pour organiser des repas, des goûters. Les personnes peuvent également participer à des activités : ateliers cuisine, électricité, cours de danse, de djembé, sorties en piscine, au musée... Objectif de ces activités régulières : aider à bâtir à nouveau des liens sociaux, hors du milieu prostitutionnel et à s'inscrire dans la durée, une donnée importante pour ces femmes et ces hommes qui vivent hors du temps social.

.../...

## PROCÈS : AUX CÔTÉS DES PERSONNES PROSTITUÉES

Depuis 2018, le Mouvement du Nid se porte systématiquement partie civile, lors de meurtres de personnes prostituées. Ce fut le cas pour Nicoleta, une jeune femme d'origine roumaine, assassinée en mai 2018 à Nîmes par un « client » et pour Vanesa Campos, abattue au bois de Boulogne, en août de cette même année.

L'association s'est également portée partie civile lors de procès en 2018 : à Rennes, à l'encontre d'un réseau de 21 proxénètes nigériens et en région parisienne pour proxénétisme de jeunes filles en majorité mineures. En Moselle, le Mouvement du Nid a accompagné une des

deux victimes de deux « clients » qui comparaissaient pour viols et violences aggravés. Condamnés à de lourdes peines, ils ont dû verser 25 000 euros de dommages et intérêts, alors que la somme dépasse rarement les 10 000 euros.

**Une délégation témoigne...**

*« Ayant constaté que les personnes avaient souvent des accrocs à leurs vêtements, notre délégation a acheté une machine à coudre et mis en place un atelier couture fin 2017. L'une de nos bénévoles, couturière professionnelle et ancienne monitrice de réinsertion, anime cet atelier qui permet notamment aux femmes africaines – certaines étaient couturières dans leur pays – de fabriquer différents objets : sac, trousse de toilette, vêtements pour bébé... Une activité conviviale et très valorisante... »*

Des ateliers psycho-corporels (expression corporelle, yoga, sophrologie, art-thérapie) peuvent permettre aux femmes en particulier de renouer avec les sensations de leur corps, leurs émotions et de retrouver un peu confiance en elles. Ces activités peuvent également accompagner une démarche d'arrêt de la prostitution, voire donner envie à la personne d'entamer un travail thérapeutique individuel ou de groupe.

En effet, beaucoup de personnes accueillies dans les délégations souffrent d'une grande détresse psychique due à leur passé émaillé de violences, de souffrances et à leur quotidien dans la prostitution. D'où un regard très négatif sur elles-mêmes. Se sentant méprisées, elles peuvent se mépriser elles-mêmes et avoir honte de subir des actes sexuels à répétition.

**CONSULTATION PSYCHOLOGIQUE**

Les personnes étant ou ayant été dans le système prostitutionnel peuvent bénéficier au sein de plusieurs délégations du Mouvement du Nid.

À Paris, la consultation psychologique est menée par une docteure en psychologie spécialisée en victimologie-traumatologie. Cette consultation a pour but d'évaluer la souffrance de ces personnes afin de les orienter vers un suivi psychothérapeutique en fonction de leur demande et de leur besoin. Une prise en charge sur un temps long peut également être proposée.

Même si un travail thérapeutique s'avère difficile lorsque les personnes sont encore dans la prostitution, confrontées à la violence, une écoute, une reconnaissance de leur vécu et un soutien psychologique peuvent être apportés ainsi que l'initiation d'un travail de lien entre leurs antécédents traumatiques et la prostitution.

**Une délégation témoigne...**

*« Des personnes accompagnées par une délégation ont la possibilité de participer régulièrement à un atelier de médiation artistique. Le groupe est constitué essentiellement de femmes qui, ayant subi de lourdes violences, ont une vision très négative d'elles-mêmes. Dans le cadre bienveillant et protecteur de cet atelier, corps et esprit sont unifiés dans un essor créatif. »*

**LES SUCCÈS DE L'ACCOMPAGNEMENT**

Face à l'ampleur de la tâche, le Mouvement du Nid oublie parfois de mettre en valeur les succès de l'accompagnement et les victoires personnelles des victimes. On connaît par son livre l'histoire de Laurence, co-fondatrice du mouvement des survivantes, devenue écrivaine et formatrice, qui assure aujourd'hui des actions de prévention des violences. Mais d'autres, dans l'anonymat le plus total, connaissent aussi de formidables réussites. Comment décrire la fierté de cette étudiante qui a réussi le concours d'avocate après être sortie d'une période qu'elle décrit comme « une horreur », ou celle de cette ex-personne prostituée de trottoir

terminant un doctorat avec mention très bien ? Personne ne peut se douter, face à la jeune directrice adjointe d'une banque, qu'elle a connu les bars à hôtesses et témoigné au procès de son proxénète. Bien sûr, tous les parcours sont différents. Mais beaucoup représentent des réussites auxquelles les premières intéressées n'auraient même pas osé croire : obtenir un diplôme pour devenir assistante familiale ou travailler dans l'hôtellerie représente une libération dont personne n'a idée. Même pour celles pour qui il est difficile de retrouver un vrai métier, sortir de la

prostitution est une victoire. Cesser de vivre dans la peur et d'éviter ses voisins, se mettre au piano ou à la peinture... Toutes décrivent une délivrance.

*« Aujourd'hui, je marche la tête haute. Je peux à nouveau dormir ! J'ai un logement temporaire. Le soir, je prends ma douche, je mange et je m'endors. Au boulot, je dégage une énergie folle. Cette chance, je l'ai attendue trois ans. Je me sens utile. C'est la vraie vie. »*

Danielle,  
Prostitution et Société n° 199

## PRÉPARER L'AVENIR

Il arrive souvent que les victimes de la traite n'aient pas beaucoup fréquenté les bancs de l'école et ne sachent donc ni lire ni écrire. Beaucoup d'entre elles ne maîtrisent pas la langue française, ce qui peut constituer un frein majeur dans l'accès aux droits, à l'emploi. Aussi, des délégations leur proposent de suivre régulièrement des cours de français langue étrangère (FLE) dans leurs locaux ou auprès d'associations.

### Une bénévole/militante raconte...

« Dans le cadre des cours de français langue étrangère, j'aide notamment les personnes à créer leur CV sur le site de Pôle emploi. Les entretiens que je mène avec ces personnes leur permettent de mettre en lumière leurs compétences, ce qui est valorisant pour elles. »

Certaines délégations offrent également aux personnes l'opportunité de s'initier à l'informatique.

Dans l'accompagnement, il s'agit donc de s'adapter au rythme de la personne, d'être à ses côtés, dans le respect

de ses choix, ses décisions, quelle que soit l'étape où elle se trouve.

L'accompagnement de ces personnes, dans le respect de leur cheminement, requiert patience, persévérance et parfois pugnacité, afin d'affronter avec elles les défis considérables auxquels elles sont confrontées.



## FORMATION, SENSIBILISATION : DES ACTIONS D'INTÉRÊT PUBLIC

**Former les professionnel.le.s tout en sensibilisant le grand public au système prostitutionnel constitue, depuis les années 90, une activité majeure du Mouvement du Nid. Pour prévenir les risques chez les jeunes, accompagner au mieux les personnes en situation de prostitution, et faire progresser l'idée de l'abolition de la prostitution dans la société.**

Infirmière scolaire dans un lycée professionnel, Marie-Lise suspecte qu'une adolescente est prostituée dans l'établissement. Des garçons lui feraient régulièrement faire des fellations dans les toilettes. Un homme plus âgé qu'elle l'attend souvent à la sortie du lycée.

Traînée de « pute » dans tout l'établissement, elle souffre en silence des images dénudées d'elle qui circulent dans les réseaux sociaux.

Marie-Lise est totalement démunie devant cette situation. Faut-il convoquer la jeune fille dans l'infirmerie et lui demander explicitement si elle est en situation de prostitution ? Comme cette infirmière scolaire, beaucoup de travailleurs sociaux qui interviennent auprès des jeunes sont régulièrement confrontés à ce questionnement

Même si la problématique prostitutionnelle est moins taboue qu'il y a quelques années, certain.e.s professionnel.le.s estiment encore que la prostitution relève de la vie privée, alors qu'elle constitue une grave mise en danger. Pour pouvoir aborder la question, accompagner les personnes prostituées ou prévenir les risques chez les jeunes, il faut qu'ils soient sensibilisés et formés. Or, la problématique prostitutionnelle n'est quasiment pas abordée dans leur formation initiale.

Heureusement, la situation évolue : en effet, depuis la loi du 13 avril 2016, les écoles de travailleurs sociaux ont obligation d'inclure dans leur programme l'exploitation sexuelle : prévention et identification des situations de prostitution. Nécessité fait donc loi...

.../...



Quant à la formation continue, « les employeurs ne sont pas encore disposés à investir financièrement pour un sujet qui est jugé trop dérangeant », estime le délégué des Hauts-de-France qui a initié, en 1994, les premiers cycles de formation « Travail social et prostitution » et formé plus de 700 acteurs sociaux dans sa région.

Aussi, les formations assurées par les délégations du Mouvement du Nid sont elles très bien accueillies par des professionnel.le.s de tous bords : travailleurs sociaux, infirmier.e.s, animateurs socio-éducatifs, enseignant.e.s, responsables de missions locales, personnels associatifs, de la police, de la justice...

Le Mouvement du Nid leur propose des cycles de formation (jusqu'à 7 jours), des modules courts, mais également des journées (colloques, forums...), avec l'aide d'intervenants extérieurs : juges, sociologues, psychiatres, psychologues, avocats... qui apportent leurs connaissances juridiques, législatives, sanitaires.

À l'issue de ces journées, les participants parviennent à mieux saisir le système prostitutionnel et ses différents acteurs, les trajectoires des personnes prostituées et les violences subies (physiques, psychiques et sexuelles), ainsi que les situations à risques chez les jeunes : violences sexuelles, carences familiales, manque d'estime de soi... Les participants sont également sensibilisés aux discours ambiants émaillés de stéréotypes et de représentations fausses qui contribuent à banaliser la prostitution et à isoler encore davantage les personnes. Les participant.e.s acquièrent ainsi des outils pour prévenir les risques, repérer les jeunes en danger et accompagner les personnes vers la sortie de la prostitution.

Ces formations constituent également une formidable occasion pour les participant.e.s de confronter leurs pratiques, leurs expériences avec le reste de l'équipe, de créer des réseaux avec des partenaires pour mailler l'ensemble du territoire.

**DES FORMATIONS EN LIEN AVEC L'ACTUALITÉ**

Pour favoriser la mise en application de la loi du 13 avril 2016, les délégations organisent régulièrement des journées d'information et de formation à destination des professionnels et du grand public ; expliquer les avancées majeures en faveur des personnes prostituées et du projet abolitionniste.



Ainsi, la délégation des Hauts-de-Seine a organisé une journée de sensibilisation sur les évolutions du « travail socio-éducatif dans le cadre de la nouvelle loi de lutte contre le système prostitutionnel ».

**Une participante à la journée des Hauts-de-Seine témoigne ...**

*« Je suis très satisfaite de cette formation aussi bien en tant que professionnelle qu'en tant que maman. La plupart des intervenants étaient très intéressants. Bon mélange entre enseignements théoriques et expériences pratiques. »*

En collaboration avec la Délégation régionale aux droits des femmes, les délégations des Pays-de-Loire du Mouvement du Nid ont également mis en place des formations à l'intention des membres des commissions départementales de lutte contre la prostitution.

« Avec le niveau d'expertise voulu, les commissions départementales peuvent devenir des accélérateurs de changement social pour toutes les personnes prostituées », estime le Mouvement du Nid.

La délégation des Hauts-de-France accueille dans son cycle Travail social et prostitution des professionnel.le.s de toutes disciplines, selon les thèmes traités : avocat.e.s et juristes, médecins spécialistes en traumatologie ou addictologie, des psychosociologues et des éducateurs.trices spécialisées pour aborder la prévention... Une survivante de la prostitution partage son analyse et son expérience. Suite à des questions sur la pénalisation des

*« Très bonne formation, qui permet une réflexion ainsi qu'une déconstruction sur la prostitution. J'ai maintenant les indicateurs pour détecter des situations. »*

## DES POLICIERS MUNICIPAUX FORMÉS À MULHOUSE

« Les prostituées ont un parcours douloureux, chose que nous supposons, mais dont nous ignorions les détails », raconte une policière municipale de Mulhouse. Depuis qu'elle a suivi la formation organisée par la délégation du Haut-Rhin, cette jeune femme et ses collègues effectuent des passages réguliers auprès des personnes prostituées pour « leur faire comprendre qu'ils

ne sont pas une menace pour elles, qu'ils peuvent les protéger si elles se sentent menacées », explique le chef de la police. Se sentant davantage en confiance, les personnes hésitent moins à contacter la police en cas de problème. Mise en place dès 2015, cette formation obligatoire de deux demi-journées est destinée

à sensibiliser les policiers municipaux de Mulhouse à la situation des personnes prostituées, à leurs souffrances. Dans un premier temps, les participants travaillent en équipe sur les représentations et stéréotypes de la prostitution, avant d'évoquer, à travers des jeux de rôle, des situations concrètes.

« clients », l'équipe a aussi fait connaître le témoignage d'une femme, ancienne épouse de « client ».

Les formations proposées par les délégations du Mouvement du Nid permettent donc aux professionnel.le.s de mieux maîtriser la problématique prostitutionnelle. Et donc, de mieux accueillir les personnes en situation de prostitution, et de les écouter, leur permettant ainsi d'aborder leur parcours, pour un meilleur suivi.

### PRÉVENIR LES RISQUES

Cyberharcèlement, hypersexualisation, exploitation sexuelle filmée, sexisme... Des colloques ou des journées de formation sont organisées régulièrement par les délégations à destination des acteurs sociaux et du grand public, afin d'informer et de prévenir les risques prostitutionnels, en particulier chez les jeunes. Ces actions peuvent être intégrées dans le cadre des journées contre les violences faites aux femmes, en partenariat avec les Directions départementales aux droits des femmes et à l'égalité (DDFE) ou d'associations telles que les Centres d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF). Ainsi, la délégation d'Indre-et-Loire a

organisé en 2017 une journée avec le CIDFF consacrée à « l'accueil et l'accompagnement des victimes de violences ».

À la demande du Service santé universitaire, la délégation est également intervenue au cours du colloque « Estime de soi et conduites à risques » pour évoquer le risque prostitutionnel auprès des étudiant.e.s et du personnel universitaire.

Deux à trois fois par an, les délégations organisent des actions de sensibilisation, des conférences débats, des projections de films, des représentations théâtrales, pour faire connaître au plus large public possible les enjeux de la lutte contre le système prostituteur et de l'accompagnement des victimes (voir les outils du Mouvement du Nid en pages Cultures).



## FORMER AUX RISQUES DES RÉSEAUX SOCIAUX DANS LA SARTHE

Faciles d'accès et d'utilisation, les réseaux sociaux – Instagram, Snapchat, Tik Tok, en tête... très prisés par les jeunes générations, ont fait naître un nouveau type de sociabilité dans lequel dominent les selfies et la recherche d'approbation. Pour être populaires auprès de leurs pairs, beaucoup d'adolescent.e.s exposent leur vie

privée, ce qui peut se retourner contre elles/eux. C'est aussi un lieu où les prédateurs guettent leurs victimes. Plan cam, sexting, revenge porn... Quels risques encourent réellement les adolescents qui sont piégés par ces outils interactifs ? En quoi cela favorise-t-il les risques prostitutionnels ?

La formation qu'organise régulièrement la délégation de la Sarthe sur les risques des réseaux sociaux permet aux personnels de l'action sociale et éducative de mieux mesurer les risques pour prévenir et intervenir, si nécessaire, auprès des jeunes.

## LA PRÉVENTION : UN ENGAGEMENT AUPRÈS DES JEUNES POUR CONSTRUIRE L'ÉGALITÉ

**Hausse du proxénétisme juvénile, banalisation du « michetonnage », expansion du cyberharcèlement ou du chantage à caractère sexuel, exploitation sexuelle filmée comme mode d'entrée dans la sexualité... Ces dernières années, la visibilité accrue de ces phénomènes incite de plus en plus les chef.fe.s d'établissements à faire appel au Mouvement du Nid pour mener des interventions dans les collèges et les lycées.**

Forte de son expérience de terrain auprès des personnes prostituées, l'association s'était engagée, dès les années 90, dans des actions de prévention et de sensibilisation pour une sexualité libre de tout rapport marchand. Précurseur en la matière, le Mouvement du Nid agit aujourd'hui en conformité avec la loi du 13 avril 2016 qui « intègre la prévention de l'exploitation sexuelle et la promotion de l'égalité femmes/hommes dans les cours d'éducation à la vie affective et sexuelle. »

Les délégations rencontrent ainsi plus de 20 000 jeunes par an qu'elles sensibilisent aux risques prostitutionnels, tout en délivrant des messages d'égalité et de respect de l'autre. Ces « séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle » ne se limitent pas aux établissements scolaires mais s'étendent à toutes les structures et manifestations à destination des jeunes : universités, écoles d'assistantes sociales, foyers de jeunes travailleurs, les Apprentis d'Auteuil...

### LES JEUNES, ACTEURS DE PRÉVENTION

Lors de ces interventions de prévention, « il est important de poser les bases en abordant avec les jeunes des notions essentielles telles que l'égalité entre les sexes, l'estime de soi », estime le chargé de prévention à la délégation des Hauts-de-Seine.

Comment est-il possible, en effet, d'informer les jeunes sur les risques prostitutionnels, sans valoriser en amont une sexualité épanouie, avec un désir partagé, un respect de l'autre ?

Pour les animatrices et animateurs, il ne s'agit pas de tenir des propos moralisateurs ou militants, mais plutôt de susciter le questionnement. « Qu'est pour vous un



acte sexuel qui se déroule bien ? » ; de valoriser la parole des jeunes dans un respect mutuel. Dans un premier temps, filles et garçons peuvent être séparés pour faciliter les échanges.

Les jeunes sont également interrogés sur cette notion sensible qu'est le consentement : « Est-ce seulement être d'accord ou est-ce désirer vraiment un acte sexuel ? ».

Les animateurs ont recours à des supports variés et interactifs : vidéo, cartes message, théâtre forum...

Les jeunes peuvent aussi créer leurs propres outils en réalisant affiches, badges, etc.

En s'interrogeant sur leurs relations affectives et en évoquant en termes positifs la sexualité, l'amour, les jeunes peuvent ainsi mieux identifier les situations qui les mettent en danger : manipulation et chantage affectifs, jalousie excessive, violences sexuelles et prostitution...

*« Je ne sortirai pas du cours comme je suis venue. Tout ce qui a été dit fait réfléchir. Je retiens la confiance en soi, le respect, l'amour. »*

**PRÉVENIR LES RISQUES PROSTITUTIONNELS**

La prostitution est désormais intégrée dans les interventions dès la classe de 4<sup>ème</sup>, en raison de la prise de conscience du phénomène prostitutionnel chez les mineur.e.s. « On constate également le développement du proxénétisme dans les lycées avec des recrutements qui peuvent se faire directement par des camarades de classe » indique le chargé de prévention.

Pour désamorcer les idées reçues, les animateurs/trices alimentent le débat en interrogeant les jeunes : « L'égalité entre les sexes est-elle possible tant que les femmes resteront des objets marchands ? »... Des questions claires qui sensibilisent à la violence de la prostitution, tout en cassant les stéréotypes et lieux communs sur le sujet. Combien de jeunes, fortement marqués par leur milieu éducatif, rétorquent encore que les prostituées « aiment ça » ou « gagnent beaucoup d'argent »... ?

Les animateurs alertent les jeunes sur des termes tels que « michetonnage » ou « escort.e » qui invisibilisent les dangers de la prostitution, voire la rendent gratifiante et les informent sur d'autres risques : se méfier d'annonces trompeuses, soi-disant anodines, qui cachent en réalité des offres prostitutionnelles, du « faux » petit ami ou « lover boy » à qui l'on ne refuse rien, en insistant sur les logiques d'engrenage qui risquent d'enfermer les jeunes dans la prostitution et compromettre gravement leur avenir.

Les bénévoles de la délégation rappellent à cette occasion qu'une grande partie des personnes prostituées adultes sont entrées dans le système prostitutionnel alors qu'elles étaient mineures.

Une partie non négligeable de l'animation est consacrée aux risques de la pornographie ou exploitation sexuelle filmée qui constitue, pour beaucoup de jeunes, un support d'éducation sexuelle et qui valorise la domination masculine.

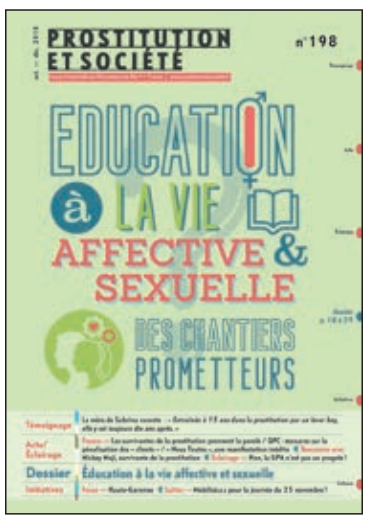
L'autre facteur de risque est l'homophobie qui peut encourager de jeunes homosexuels à se prostituer pour rompre leur isolement, fuir le milieu familial qui les rejette.

Parfois, la sensibilisation sur la prostitution émane des pairs. Ainsi, à Nantes, trois élèves d'un lycée professionnel ont mené une intervention sur le Mouvement du Nid et sur la prostitution auprès de 70 élèves de terminale. Une initiative qui s'inscrivait dans leur programme scolaire.

**LES MOTS POUR LE DIRE**

Ces séances de prévention peuvent être l'occasion de mettre à jour des souffrances jamais exprimées. « À la fin d'une intervention sur les violences sexuelles dans un collège, une

filles de 13 ans m'a confié que son père abusait d'elle deux à trois fois par semaine. C'était la première fois qu'elle en parlait. Avec son accord, j'ai informé aussitôt l'infirmière et l'assistante sociale de l'établissement », raconte Marylène.



Prostitution et Société n° 198, oct.-déc. 2018

Cette animatrice fait des interventions depuis plus de 20 ans ; aussi, rencontre-t-elle régulièrement certains professionnels qui avaient suivi ses animations lorsqu'ils étaient collégiens, lycéens. « L'un d'entre eux utilise toujours à titre professionnel les bandes dessinées de Derib Pour toi Sandra ou No limits que je distribuais à la fin de chaque animation » raconte-t-elle.

Ces animations menées par les délégations du Mouvement du Nid complètent parfaitement les interventions des infirmières et assistantes sociales sur la vie sexuelle

(contraception, IST...) dans les établissements scolaires.

L'association espère à l'avenir pouvoir les mener dans un maximum d'établissements auprès de jeunes de plus en plus nombreux.



**Un chargé de prévention du Mouvement du Nid raconte...**

« Une conseillère principale d'éducation (CPE) m'avait signalé un cas de prostitution dans son établissement. Lorsque je suis intervenu dans la classe de la jeune fille en question, j'ai remarqué qu'elle s'était mise à l'écart et ne s'exprimait jamais. Alors qu'à la fin de l'animation j'étais allé lui parler, elle m'a informé qu'elle était suivie par l'assistante sociale de l'établissement. Cette jeune fille qui avait de gros problèmes familiaux, faisait des passes dans l'établissement. Je l'ai encouragée à venir à la permanence de la délégation et à y rencontrer une psychologue. »

